

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin**

Dépt. du Haut-Rhin

**Golbéry, Marie Philippe Aimé**

**Mulhouse, 1828**

Morimont, Liebenstein, Lucelles, Blocmont, Lœwenbourg

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)



MORIMONT, LIEBENSTEIN, LUCELLES,  
BLOCMONT, LOEWENBOURG.

Sur la frontière méridionale du département, entre les collines boisées que le Jura avance au sud-est du village de Levoncourt, les prairies s'élèvent en pelouses riantes jusqu'à la forêt, et les immenses ruines du château de Morimont apparaissent sur la hauteur, au milieu des arbres qui les entourent et qui ont envahi ses larges fossés, ses créneaux éboulés, et ses nombreuses tours. L'enceinte en est fort vaste, et ce monument est sans contredit l'un des plus beaux de la province. Notre planche 38.<sup>e</sup> le représente du côté du sud-est. Il est fâcheux que les limites que nous avons fixées à cet ouvrage, ne nous permettent pas de donner plusieurs vues de Morimont; car les détails même eussent présenté de l'intérêt, tant sous le rapport de l'architecture intérieure, qu'à raison du dessin pittoresque qu'on pouvait en faire. Les fastes de l'abbaye de Lucelles nous apprennent qu'au commencement de la guerre des Suédois, un incendie consuma ce château, dont les fortifications avaient été arrangées selon le nouveau système introduit dans l'art de la guerre par l'invention de la poudre. Il s'appelle en allemand *Mærsburg* ou *Mærsberg*. Dire quand il fut élevé, serait absolument impossible : il était déjà fort ancien en 1271; car en offrant ses terres à l'évêque de Bâle, Ulric, comte de Ferrette, parle de Morimont comme étant d'une haute antiquité. C'est pour la première fois alors que ce château est nommé par nos chartes, et l'on y voit qu'il était rangé parmi les premiers domaines du comté de Ferrette. Celui qui s'en trouve investi, s'appelle Henri de Morsberch. Les documens ne vont pas plus loin; mais les illustres barons de Morimont se vantaient d'être issus des comtes de la Roche, et plusieurs généalogistes fixent le commencement de cette branche à l'année 1135, appelant son auteur tantôt Antoine, tantôt Gauthier, tantôt Balthazar. Quoi qu'il en soit, Henri de Morimont paraît avoir été soit un vassal, soit un homme attaché au service des comtes de Ferrette, et par là même obligé à la garde du château, ce qui ne porte aucun préjudice à son origine. Selon le père Dunod, dans ses Mémoires pour servir à l'histoire du comté de Bourgogne, les comtes de la Roche, à leur tour, paraissent descendre de ceux de Montbéliard. Ainsi le sang des rois de Bourgogne aurait coulé dans les veines des Morimont; car les comtes de Montbéliard, ainsi que nous l'avons déjà dit, sont issus de l'alliance de Sophie, petite-fille du roi Conrad et fille de Frédéric ou Ferry de Lorraine, avec Louis, comte de Bar.

De 1271 à 1403, c'est-à-dire de Henri jusqu'à Jean de Morimont, qui épousa Isabelle de Waldner, nous ne pouvons guère classer les divers noms que l'histoire a retenus. Une charte de l'archiduc Rodolphe prouve que la famille était alors fort nombreuse : il l'investit, en 1361, de deux châteaux, qualifiés de supérieur et d'inférieur : ce dernier a totalement disparu. Cette même investiture s'étendit au



village de Levoncourt, appelé en allemand *Lubendorf* ou *Liebendorf*, et à celui de Courtavon ou *Ottendorf*; enfin, à Largue. La chronique de Bâle, pour l'année 1386, fait mention de quatre Morimont morts à Sempach. Il y eut plusieurs pactes et conventions entre Bâle et les Morimont. Ce fut d'eux que cette ville acquit le petit Huningue, et son évêque leur conféra en fief le château de Plitzhusen. Pierre de Morimont, fils de Jean, fut ambassadeur près du duc de Bourgogne et près du roi de France. Il reçut, à titre d'engagement, de la maison d'Autriche, Ferrette, Belfort, Delle, le château de Rougemont et beaucoup d'autres terres; enfin, il devint landvogt provincial de tout ce que cette maison possédait en Alsace, et agrandit les domaines de sa famille de Musig et de Heidolsheim.

En 1488, le titre de baron fut conféré aux Morimont par Frédéric III, qui le donna à Gaspard, fils de Pierre. Quatre ans plus tard celui-ci acquit en fief tout ce que son père ne tenait encore qu'à titre d'engagement. Dès-lors les barons de Morimont prirent aussi le titre de barons de Belfort. Gaspard de Morimont fut à la fois landvogt impérial et landvogt autrichien. L'un de ses fils devint prévôt de l'Église de Bâle : les deux autres, Jacques et Jean, donnèrent, chacun, naissance à une ligne séparée. Sous le fils de Jean, Belfort retourna aux archiducs, et Jérôme, son petit-fils, ayant passé à la religion protestante, vendit, en 1582, la seigneurie de Morimont aux comtes d'Ortenberg, de la branche espagnole dite de Salamanque; puis, à l'extinction de ceux-ci, le roi de France étant devenu souverain de l'Alsace, en fit don à M. de Vignacourt, lieutenant-colonel de cavalerie. Toutefois la famille de Morimont continua d'exister pendant long-temps : la branche aînée, transférée d'abord dans le Wurtemberg, puis en Thuringe, subsista encore plus de cent ans. La branche cadette, entrée au service de la maison d'Autriche, occupa des charges importantes en Styrie, où elle s'éteignit aussi à la fin du 17.<sup>e</sup> siècle.

A quelque distance de Morimont, vers le nord, on distingue, sur une hauteur, les ruines du château de Liebenstein, qui s'élèvent au-dessus du village de Liebsdorf; mais on les démolit tous les jours, et bientôt elles auront disparu de ce site agreste dont elles font le principal ornement. La date de l'établissement de ce château se perd aussi dans la nuit des temps : il appartient d'abord à une famille de Liebenstein, et l'on voit, en 1234, un Burcard signer la charte de transaction qui intervint entre l'évêque de Bâle et les comtes de Ferrette, parmi lesquels se trouvait Louis le parricide. En 1298, un Albert de Liebenstein est élu abbé de Murbach, et cette haute dignité montre que la famille dont il s'agit jouissait d'une grande considération. Schœpflin pense qu'elle s'éteignit vers la fin du 14.<sup>e</sup> siècle, et que tel est le motif de l'investiture donnée aux Morimont, en 1361, puis à la famille noble de Ferrette, dont nous avons parlé. Cependant, dès l'année 1322, près de quarante ans auparavant, les comtes de Ferrette n'étant pas encore éteints, Ulric, dernier d'entre eux, avait conféré ce même château à Thiebaut et à Ulric de Ferrette; et comme cette famille se perpétua et ne fit que grandir en puissance, comme elle possédait encore ce fief de Liebenstein



à l'époque de la révolution, il y a lieu de supposer, peut-être, que par le titre de 1361, la maison d'Autriche ne cédait aux Morimont qu'une suzeraineté sans interrompre la possession des nobles de Ferrette, pas plus qu'elle n'interrompait la jouissance des châtelains compris dans les seigneuries de Belfort et de Rosemont, qu'elle leur céda aussi : il est possible même que les premiers Liebenstein ne soient autres que ces Ferrette, ces *hommes*, ces *ministériels* des comtes. Toutefois il serait imprudent d'accorder trop de confiance à des hypothèses qui n'ont pour elles que la vraisemblance.

Nous allons nous diriger au sud, et nous enfoncer dans les gracieuses vallées du Jura : nous y trouverons au bord de la Lucelle les souvenirs de l'abbaye de ce nom, et les forges de M. Paravicini, qui lui ont succédé. Lucelles a eu son historien particulier, c'est l'abbé Bernardinus qui en a écrit les fastes. Selon une charte contemporaine qu'il a publiée, ce fut vers l'an 1124 que Hugues de Chalmilly, Amédée de Neuchâtel et Richard de Montfaucon, trois nobles du comté de Bourgogne, fondèrent cet établissement, le plus ancien de l'ordre de Citeaux dans ces régions, et qui peupla l'abbaye de Salzmanswiller, près du lac de Constance, et l'une des plus riches de l'Allemagne. Il fournit aussi des religieux à celles de Pairis et de Neubourg. En 1524 Lucelles devint la proie des flammes, et le fut encore l'année suivante, dans la guerre des paysans. Alors, disent les Fastes, périt un grand nombre de livres, *ingens librorum thesaurus*, et peut-être avons-nous, dans cette occasion, perdu quelques-uns des trésors d'histoire que nous léguait l'antiquité. Plusieurs abbés de Lucelles se sont distingués par leurs connaissances : tels étaient Jean Démétrius, auteur d'écrits théologiques, né à Bâle, et mort en 1319 ; Conrad Holtzacker, aussi de Bâle, rédacteur des Actes du Concile de Constance, mort en 1443 ; Nicolas Amberg, vice-chancelier de Frédéric III, qui a donné des dissertations historiques, notamment sur les antiquités de Lucelles, mort en 1467 ; Louis Jæger, théologien, mort en 1495 ; enfin, Laurent Lorillard (*Auricularis*), né à Porentrui, aussi théologien, et mort en 1648. Un traité de paix fut conclu à Lucelles, entre Marie de Blois, duchesse de Lorraine, et plusieurs seigneurs d'Alsace.

Parmi les possessions de Lucelles se trouvait jadis le château de Lœwenberg, qui est au-delà de la Lucelle et dans le voisinage du monastère : ses ruines sont hors des limites actuelles de la France. L'abbaye l'avait acheté à un membre de la famille noble de Mönch de Bâle, avec le consentement des archiducs qui en avaient la directe. On rapporte sur Lœwenberg un fait singulier. Béatus Papa, nommé abbé en 1583, y faisait des constructions fort dispendieuses ; mais le feu consuma cet ouvrage non encore achevé. Un jour que l'abbé visitait ces travaux, il tomba du haut des murs dans un profond précipice, et le lendemain, 14 Janvier 1597, il expira.

Il y a, sur notre territoire, en-deçà de la Lucelle, un autre château, qui domine au loin la contrée, on le nomme Blomont, Blochmond, et en allemand *Blochmund*, parce que la montagne elle-même s'appelle *der Blauen*. Ce domaine



de Ferrette, nommé dans plusieurs chartes comme tel, fut conféré en fief aux familles de Thierstein et d'Eptingue. Ceux-ci le possédaient déjà en 1379, époque à laquelle l'un d'eux en prit le nom. Les Bâlois détruisirent ce château dans une guerre qu'ils firent à Herrmann d'Eptingue, en 1449, et ce seigneur fut fait prisonnier dans cette occasion. Il soutenait alors le duc Albert d'Autriche contre ces Bâlois, qui avaient pris le parti de leur pape Félix contre Nicolas V.

### ALTKIRCH, LANDSER, LANDSCRON.

La tour qui s'élève à l'extrémité d'Altkirch, mérite une mention particulière; c'est tout ce qui reste du château, dont la tradition avait fait un ouvrage des Romains. Quelques auteurs ont voulu retrouver ici Larga, que nomment l'Itinéraire d'Antonin, et la Table théodosienne; mais sans aucune espèce de fondement. Du reste on y a découvert plusieurs objets d'antiquité, et récemment encore on a déterré dans un jardin une petite statue de bronze, qui pourrait avoir formé l'anse d'un vase. Un homme coiffé d'un bonnet phrygien, tient à la main un rouleau de papyrus, et semble marcher accroupi. Je dois la possession de cet objet à M. Lamey, alors juge d'instruction à Altkirch.

Il ne paraît pas que les titres écrits aient fait mention d'Altkirch antérieurement au 12.<sup>e</sup> siècle. La première charte qui s'en occupe, est datée de l'an 1180. Il s'agit d'une *villa*, d'un domaine du monastère de Saint-Alban à Bâle: on l'appelle *Altinchilcham*. L'on pense qu'il y eut, dans ce lieu, une église dès les premiers temps du christianisme. Le nom autorise la conjecture; de nos jours encore les paysans du Sundgau disent *Kilch* au lieu de *Kirch*, *église*. Il y a donc lieu de croire que la priorité appartient à l'église sur tout autre établissement, et par conséquent sur le château. On voit positivement dans une charte de 1215, que la ville prit naissance au commencement du 13.<sup>e</sup> siècle. Frédéric de Ferrette donne à l'abbaye de Lucelles un lieu convenable pour y bâtir une maison; il le lui assigne *in municipio meo nomine Halkiliche, quod meo tempore ædificavi*. On y voit que l'abbaye contribua de ses deniers à l'achèvement des fortifications. Ce fut près d'Altkirch que ce même Frédéric s'empara de l'évêque de Bâle et de sa suite. A partir de cette violence, jusqu'aux guerres des Suédois, qui prirent deux fois cette ville en la même année, l'histoire n'a rien d'important à recueillir. Les archiducs résidèrent souvent à Altkirch, à en juger par la date de plusieurs chartes, puis on en fit le chef-lieu d'une seigneurie particulière, qui sous l'archiduc Sigismond fut engagée aux nobles de Ramstein et à la famille d'Andlau, et qui, dans la suite, passa aux comtes de Sultze, à ceux de Fugger, enfin à la famille de Betz, dont le chef était officier de cavalerie dans l'armée du duc de Weimar. Le roi Louis XIV en disposa, en 1659, par le fameux acte de donation qui en investit le cardinal Mazarin. L'évêché de Bâle avait établi à Altkirch une officialité pour l'administration de la justice dans les affaires ecclésiastiques.